



JOURNAL POUR RIRE.

LE CHARIVARI CANADIEN,
Paraitra le vendredi de chaque
semaine.

PRIX D'ABONNEMENT.

POUR LA VILLE ET LA CAMPAGNE,
Un an, \$ 2.00
Six mois, 1.00
Chaque numéro, 6 sous

Ou ne peut s'abonner pour moins de six
mois, payables invariablement d'avance.
Toutes lettres, correspondances, etc., doi-
vent être adressées FRANCO, à

A. GUEBARD, Imprimeur,
No. 19, rue St. Joseph, St. Roch, Québec.

Le decalogue du Pecheur.

Jours et fêtes tu pêcheras
si tu n'as pas d'empêchement.

Ta femme tu délaisseras
Sans t'en occuper autrement.

Tous les poissons épateras
Par ton maintien noble et décent.

Sur l'eau ton œil se fixera
Jusqu'à complet abrutissement.

Et de penser tu t'abstiendras
Pour pêcher abstractivement.

Si ça mord, les mâles tu mettras
Dans ton sac amoureuxment.

Les femelles tu rejetteras
Pour aider au repuplement.

Rhumés de cerveau tu prendras
Et coups de soleil mêmeement.

Courbatures tu pinçeras
Avec un égal agrément.

Ainsi vivras et pêcheras
Nuit et jour bien innocemment.

QUEBEC.

VENDREDI, 14 AOUT 1868.

Quelques coups de plume
par-ci par-là.

(Causerie familière)

Noquis noques potarimum cidsum illis.
Ne craignez rien : c'est pour rire.

MESDAMES ET MESSIEURS.—Je ne
suis pas né malin, quoique j'écrive
dans un journal satirique. Je n'ai tou-
jours que de bénignes pensées, et mes
articles les plus furibonds ne sont,
dans mon intention, que des petits
verres d'une boisson hilarante desti-
née à vous *rincer* l'esprit.

Il est bien vrai qu'il s'échappe quel-
quefois traitreusement du bec de ma
plume des expressions, des idées,
qu'à la rigueur on pourrait trouver sé-
vères, sinon incorrectes. Mais, je
vous le demande, où trouver une eau
chimiquement pure; où découvrir un
lac, une mer que ne ride jamais le
moindre zéphir; où rencontrer un
ciel qui ne soit de temps à autres en-
vahé par de petits nuages?... Une
belle femme est-elle toujours sans dé-
fauts? un front sans plis? un champ
sans mauvaises herbes?

—Il n'est donc pas étonnant qu'un
pauvre diable de barbouilleur de pa-
pier comme moi ait, comme les au-
tres, ses petits moments de mauvaise-
humeur.

Par exemple, je suis occupé à une
élucubration *féroce*; le feu de l'inspi-
ration me dévore; ma plume court sur
le papier, rapide, féconde, tout dou-

cement mordante; j'ai plein mon en-
crier d'idées, et je m'empresse de les
travailler pour les ajuster, les mouler
dans les colonnes du "Charivari."
Tout-à-coup un ami entre: "Tiens,
bonjour!"—"Bonjour." "J'ai du nou-
veau, moi"—"Oui, c'est bon; nous
en causerons tout à l'heure." "Non
pas: c'est une idée, et je tiens à ce
que tu en fasses ta proie"—"Merci;
j'en ai tout plein des idées." "Tant
mieux pour toi, tant pis pour les au-
tres."

Il saisit un journal et se met à lire.
Moi, je reprends, tant bien que mal,
mon ouvrage. Lorsque j'ai bien rat-
trappé le cours de mes pensées, que
l'interruption de tout à l'heure est en
partie réparée, m'en importun s'écrie
tout à coup:

"Ah diable! nos ministres ont donc
tout de bon fait *fiasco* à la Nouvelle-
Ecosse. Je m'en doutais, etc., etc."

Et le voilà qui brode là-dessus, qui
s'anime, qui me tape sur l'épaule, qui
frappe à coups de poing sur la table
où j'écris, tout comme si je le contredis-
sais à outrance. J'ai beau l'approu-
ver entre mes dents, tout en essayant
de continuer mon doux article.
Ah! bien oui. Les idées de paix, les
idées bénignes, pour rire?—Envolées,
plus une seule. De rage et de dépit,
je fais une charge à fond de train; là,
mon loquace ami ne peut m'arrêter,
je m'en moque. . . .

Et voilà, aimables lectrices et lec-
teurs, comment il m'arrive quelque-
fois de faire le malin!

Mais, assez causé. Entrons en
scène. De qui ou de quoi parlerai-
je?—Du temps, d'abord: c'est tout
naturel, c'est le premier sujet de la
conversation de tout le monde.